

VINCENT SKORSKI

# *UNE LARME DANS LE VENT*

---

*LIVRE 1 : QUAND SEME LA MORT*

Éditions de l'Onde

## CHAPITRE 1

– Elle est bleue avec des reflets rouges.

– Non j'te dis gamin, elle est rouge avec des reflets bleus

– ... Elle est bleue avec des reflets rouges.

– Arrête de t'foutre de ma gueule le mioche, j'sais c'que j'dis et j'dis qu'elle est rouge avec des reflets bleus.

– La Larme des Vents est bleue avec des reflets rouges papy.

Luigio – le papy en question – rouge de colère, se leva en trombe et attrapa Daniel – le gamin – par le col de sa chemise. Dans son mouvement il renversa sa chaise et le vacarme du bois contre le sol carrelé imposa le silence dans la taverne à moitié pleine. En entrant une heure plus tôt dans l'établissement « Au Volcan Abondant », attirés par l'écriteau « Nouvelle cuvée de rhum année 1718 », ils s'étaient assis à une table dans le coin sombre à droite de l'entrée, éclairés uniquement par des bougies allumées à l'intérieur de globes verts suspendus au plafond par des filets de cordes. La discrétion souhaitée fut réduite à néant par leur altercation désinhibée après quelques verres d'alcool.

– Calme-toi Luigio, tu vois pas qu'il fait exprès de te faire tourner en bourrique? soupira Michel sur sa droite, le troisième et dernier homme autour de la table. Tout le monde nous regarde et on n'est pas là pour se faire remarquer.

– Détends-toi Doc, enchaîna Daniel un sourire en coin, creusant une de ses deux irrésistibles fossettes sur la joue droite. Assieds-toi, bois un coup et explique-moi ta théorie, je suis curieux de l'entendre.

Luigio foudroya quelques secondes Daniel de son regard gris perçant, puis lentement releva sa chaise, s'assit à la table et saisit sa chope de bière par l'anse. Le temps de boire une gorgée et son affreux visage retrouva sa couleur grisâtre habituelle. Contrairement à Daniel, beau jeune homme d'une trentaine d'années aux yeux bleus, le nez fin et droit, une épaisse et longue chevelure marron avec une mèche blanche, attachée sur la nuque par un nœud noir, Luigio avait un physique ingrat accentué par ses quarante-six années: des cheveux trop rares sur le dessus du crâne lui tombaient sur les épaules en plusieurs mèches grasses, son nez crochu, ses pommettes saillantes et ses joues creuses, tout cela ajouté à son regard de fer, lui donnait des airs de rapace, plus proche de la famille des vautours que de celle des aigles royaux. Même leurs tenues contrastaient: Daniel

était habillé d'une belle chemise blanche aux manches bouffantes, serrée sur le torse par un gilet de soie dorée. Luigio, lui, n'accordait guère d'importance à ses vêtements dont la couleur passée trahissait leur usure. Michel, quant à lui, dénotait également de ses deux compagnons par son allure discrète et mystérieuse. Les cheveux en bataille courts et noirs, son bouc bien taillé surmonté de fines moustaches pointues qui soulignaient un nez long et cassé, lui donnaient un air sombre, accentué par son gilet, son pantalon et ses bottes de cuir entièrement noirs. C'était à se demander ce qui avait pu rassembler une triplète aussi hétéroclite.

Intriguée par le remue-ménage, la propriétaire de la taverne, une jeune femme blonde et volontaire, quitta son comptoir et s'approcha du trio d'un pas ferme, son plateau gracieusement posé sur le bout de ses doigts.

– Tout va bien messieurs? Vous voulez une autre tournée pour vous détendre? Par contre ça sera la dernière, il est presque une heure du matin et on va bientôt fermer.

– Merci Madame, mais nous finissons notre verre et nous partons, demain nous reprenons la mer à l'aube, répondit Michel en lançant un regard insistant tour à tour à Daniel puis à Luigio.

– Vous êtes des marins de passage? Cela expliquerait que je ne vous ai jamais vus avant, remarqua-t-elle. Depuis que j'ai ouvert cet établissement j'ai l'impression d'avoir vu passer toute la population de Fort Royal, voire de la Martinique entière.

– Pourtant l'île est grande, s'étonna Daniel. Même si vos breuvages sont délicieux et rafraîchissants, je suis certain que la clientèle est principalement attirée par les deux arguments azur qui brillent au milieu de votre rayonnant visage, ajouta Daniel dans son plus beau sourire, avant de recevoir un discret coup de pied de Michel. Malheureusement, comme l'a dit mon compagnon, nous nous sommes suffisamment désaltérés ce soir et nous avons encore quelques tâches à accomplir... Cependant, j'ose espérer que la nuit sera longue et votre porte ouverte, nous sommes tous les deux trop jeunes et romantiques pour ne pas travailler notre épanouissement avant de s'endormir, n'est-ce pas madame... euh, comment puis-je vous appeler?

– Vous, vous n'avez pas froid aux yeux mon mignon, répondit la patronne dans un sourire mi-flatté, mi-gêné, en attrapant la bouteille de rhum vide et en la posant sur son plateau. Je m'appelle Isabelle et là je dois commencer à ranger avant la fermeture, mais si vous avez besoin de moi faites-moi signe, suggéra-t-elle avec un clin d'œil.

– Je n’y manquerai pas Isabelle, informa Daniel alors qu’elle rejoignait le bar auquel était accoudé un client noir de peau et coiffé de longues dreadlocks.

– T’es incorrigible, lança Michel à Daniel.

– Il est insupportable, rectifia Luigio, dès qu’on est à terre il peut pas s’empêcher de r’nifler toutes les chattes qui s’tremoussent sous son pif! En plus celle-là, elle a un gros cul!

– Je ne dirais pas ça Doc, tempéra gaiement Daniel, je dirais qu’elle a les hanches larges et crois-en mon expérience, c’est très confortable.

– Tss, encore une putain de plus. J’mé d’mende où va l’monde, les femmes n’ont rien à foutre à diriger une taverne.

– Détrompe-toi Doc, rétorqua Daniel, les temps changent et tu verras, le temps viendra où les femmes seront les égales des hommes... et où les singes retourneront dans la forêt! Pesta-t-il en regardant l’homme noir assis au comptoir qui le fixait d’un air étrange. Oh le négro! Qu’est-ce que tu regardes comme ça? Tu veux ma peinture? Aboya-t-il en se levant de sa chaise.

– T’emballes pas Daniel, intervint Michel en saisissant l’avant-bras du jeune homme et en le tirant sur sa chaise, laisse ce nègre tranquille il n’a rien fait.

– J’aime pas sa gueule ni sa façon de me regarder.

Luigio se retourna pour observer l’homme au bar qui s’intéressait maintenant au fond de son verre de rhum.

– Rien à foutre de ce péquenaud, demain tu l’auras oublié, coupa l’aîné du trio. ( il vida sa chope et la reposa bruyamment en s’essuyant la bouche dans la manche de sa vieille chemise jaunie) On en était où déjà? Ah oui, tu voulais connaître ma foutue théorie sur la couleur d’la Larme des Vents petit merdeux. Alors la v’là, MA théorie, celle d’un homme d’expérience qu’a fait plus d’études que toi p’tit con! On dit qu’la Larme des Vents est le banal caillou du Mont Golgotha qui a reçu à la fois le sang de Jésus et les larmes d’la vierge Marie lors de la crucifixion, exact?

– Oui c’est ce qu’on dit, admit Daniel à nouveau intéressé. Et on dit aussi que celui qui possède cette pierre peut contrôler le climat et les vents et blablabla.

– Tout ça ce ne sont que des légendes, marmonna Michel, ça vaut pas la peine de s’attarder dessus.

– Si si au contraire c’est passionnant! rétorqua Daniel avec enthousiasme, tout le monde en parle ces temps-ci et cette pierre attire même la

convoitise des plus grands pirates ! S'amusa-t-il en se levant et en mimant un combat d'épée.

– DONC ! coupa sèchement Luigo agacé par toutes ces interruptions dans son discours. Si c'te pierre ordinaire a reçu du sang et d'eau et que je n'sais par quel putain de miracle elle a changé de couleur, à ton avis, quelle couleur elle a le plus de chance d'avoir pris ?

– Ben je sais pas moi, c'est toi le médecin du groupe Luigo, répondit Daniel.

– Démonstration pour le p'tit con !

Luigo sorti un vieux mouchoir blanc de la poche de son tout aussi vieux pantalon court marron clair et le posa à plat sur la table. Puis il retira de son étui le couteau qu'il avait à la ceinture et d'un geste vif et précis se fit une entaille dans le creux de la main, tendis le poing au-dessus du mouchoir et laissa tomber quelques gouttes de son sang.

– Ingrédient numéro un ! annonça-t-il fièrement.

Puis il tendit le bras sur la table d'à côté, désertée un peu plus tôt par ses occupants et s'empara de la cruche d'eau qui y était restée. Il arrosa alors généreusement le mouchoir taché de sang, répandant ainsi la couleur rouge sur la majorité du tissu.

– Ingrédient numéro deux ! Alors ? Quelle couleur tu vois ?

– Ben rouge, admit Daniel.

– Voilà. La Larme des Vents a plus de chance d'être rouge avec des reflets bleus que l'inverse. triompha Luigo.

– N'empêche que le tissu c'est pas de la pierre, objecta Daniel.

La couleur du visage de Luigo commença à tirer doucement vers celle de son mouchoir, à la même vitesse que le sourire de Daniel s'élargissait.

– Bon les gars, ça suffit avec ces enfantillages, on a du boulot, finissez votre verre et on se casse, s'empressa Michel qui sentait la querelle repartir.

– C'est bon, t'as les clés d'l'entrepôt Michel ? s'enquit Luigo qui rede vint gris.

– Oui. annonça-t-il en tirant sur la ficelle autour de son cou pour présenter la clé en bronze dissimulée sous son gilet.

– Tout s'est bien passé ?

– Il y a eu quelques complications, je te raconterai. répondit Michel. Et toi ? T'as toutes les herbes nécessaires pour les soins ?

– T'inquiète, tout est là, rassura Luigio en tapotant une sacoche posée sur la chaise à côté de lui. Le Doc a tout c'qu'il faut pour chouchouter toutes les tapettes de notre navire pendant au moins un mois.

– Alors c'est parti, à la nôtre! lança Michel en levant son verre.

Les deux autres l'imitèrent et tous les trois vidèrent leur gobelet dans un mouvement synchrone et le claquèrent sur la table. Michel sortit quelques écus de sa poche et les laissa sur la table, puis le trio gagna la sortie de la taverne et disparut dans une nuit noire et lourde de nuages menaçants.

La porte en bois claqua derrière un courant d'air chaud et moite, faisant vibrer les vitres de la taverne en verre jaune et habillées de croisillons de bois. Dans l'autre coin sombre, à gauche de l'entrée cette fois-ci, un autre client qui avait passé la soirée seul à gribouiller de sa plume d'oie des lignes sur des feuilles étalées en désordre sur sa table, se leva et se dirigea vers le bar d'un pas lent. Il portait un manteau bleu, brodé de coutures blanches épaisses qui soulignaient les deux pans et les boutonsnières, et doté de larges revers de manche rouges : un uniforme de l'armée royale française. Sous le manteau, un pantalon jaune doré et des bottes en cuir noir serrées par des boutons sur les mollets et les chevilles, complétaient l'élégance de la tenue. Une épée finement sculptée pendait à son côté, suspendue à une épaisse ceinture jaune liserée de cordelettes blanches. Même si son tricorne noir bordé de fourrure blanche était resté à sa table – à côté de son éparpillement de documents et de son encrier – il était coiffé de l'officielle perruque blanche à boucles et queue nouée d'un ruban noir sur la nuque.

Arrivé à hauteur de l'homme noir aux dreadlocks, seul au bar en dehors de la propriétaire qui rinçait des cruches, il saisit un des hauts tabourets libres et s'assit lentement à côté de lui. L'officier avait la quarantaine et les yeux noisette. Ses sourcils foncés et en accent circonflexe lui donnaient un air à la fois sérieux et jovial. Il brandissait au-devant de sa figure un nez fin mais triangulairement proéminent.

Il observa de haut en bas son nouveau voisin. Son visage couleur ébène était dur, son nez large mais un peu écrasé, sa lèvre supérieure pincée et sa lèvre inférieure charnue. Ses sourcils épais et droits et ses grands yeux noirs affichaient un regard déterminé. Il portait un gilet en daim brun à moitié ouvert, qui laissait apparaître des muscles pectoraux, des épaules et des biceps bien dessinés sous une peau fine et sèche. Un collier de fil noir suspendait à son cou une chrysocolle aux teintes turquoise. D'autres

fil noirs ornaient ses biceps et ses poignets et deux anneaux de fer cerclaient son annulaire gauche. Une ceinture de corde tenait son sarouel en toile beige et ses sandales en lanières de cuir brun laissaient entrevoir des pieds robustes endurcis par une épaisse corne sous la plante.

– On dirait que vous vous êtes fait des amis mon brave. appréhenda l'homme en uniforme.

L'homme de couleur, sur ses gardes, l'interrogea du regard sans dire un mot.

– Détendez-vous, je ne suis pas là pour vous causer des ennuis. Alexandre Clarieux! Se présenta-t-il avec énergie en tendant la main.

Après un temps de réflexion, son interlocuteur lui tendit la sienne et la serra avec fermeté.

– Appelez-moi Toumir. répondit-il.

– Une poignée de main volontaire! J'aime ça! C'est signe de caractère!

– Si vous le dites...

– « Toumir », c'est la première fois que j'entends un tel nom, c'est de quelle origine?

– Ça vient de l'île de Gorée.

– L'île de Gorée? Un des berceaux Sénégalais de l'esclavage. Vous êtes esclave? demanda-t-il avec enthousiasme et sans gêne.

Toumir hésita avant de répondre.

– Je l'étais.

– Vous l'étiez? Évidemment, sinon vous ne seriez pas ici à boire du rhum en plein milieu de la nuit. Donc vous avez la lettre d'affranchissement sur vous?

La propriétaire de la taverne posa sa dernière cruche derrière le bar, fit deux pas pour se rapprocher d'eux, posa ses mains sur le comptoir d'un air de dire « c'est moi la chef ici » et vint au secours de Toumir.

– Voyons Monsieur l'officier, cessez d'importuner ce pauvre homme, il s'est suffisamment fait tourmenter pour ce soir, vous ne trouvez pas?

– Je ne suis pas un simple officier, je suis le nouveau prévôt responsable de la province Martiniquaise. informa Alexandre avec un sourire en coin qui fit son effet.

– Ah... je... pardon... je ne savais pas, bredouilla Isabelle.

– N'ayez pas d'inquiétude madame, nous sommes ici entre simples citoyens, rassura-t-il en enlevant sa perruque et en la posant sur le comptoir, révélant des cheveux courts d'un blond terne. Certes, cet uniforme incite au respect, mais parfois c'est un handicap social... Bref! Comme

je l'ai dit à notre ami, je ne suis pas là pour poser problème. Si je suis aussi curieux, expliqua-t-il à Toumir, c'est parce que dans mon métier il faut se tenir au courant de tout, même si cela paraît insignifiant, pour justement anticiper les problèmes. En ce qui concerne la présente situation, mes questions n'ont d'autre objectif que de vous sensibiliser aux précautions à prendre pour votre propre sécurité. Les esclaves affranchis sont rares et toujours victimes des habitudes des blancs, habitudes qui je l'espère changeront à l'avenir. Et vous promener sans votre lettre d'affranchissement peut vous mettre dans des situations très compliquées, voire dangereuses.

– Je ne l'ai pas sur moi, je l'ai laissée dans ma chambre à l'auberge des Trois Anses, avoua Toumir.

– Bien, dans ce cas à partir de demain suivez mon conseil, ces trois vulgaires individus ne sont pas la pire menace qui rôde autour de cette île, avisa-t-il en pointant la porte d'entrée du doigt.

– Oui ! intervint Isabelle. J'ai entendu dire que Charles Vane rassemblait un groupe de pirates sanguinaire à Nassau, ils se font appeler « la bande volante » je crois.

– Certes, Charles Vane possède une réputation qui inquiète jusqu'au Duc d'Orléans. Mais Vane et Nassau sont loin d'ici. Non je pense à un groupe de pirates bien plus préoccupant qui navigue dans nos eaux. Je ne le connaissais pas avant de prendre mes fonctions sur cette île il y a deux semaines, mais deux jours après mon arrivée j'ai assisté à un témoignage bouleversant autant que traumatisant.

À ces mots, la mine d'Alexandre s'assombrit. Le regard dans le vague, il gratta nerveusement le bois du bar de l'ongle de son index gauche tout en serrant avec force sa perruque dans la main droite. Les deux autres n'osèrent pas intervenir, sentant le trouble envahir le prévôt. Puis après une longue inspiration, sentant son auditoire à l'écoute, il commença son récit.

« J'étais arrivé en Martinique depuis deux jours, j'avais à peine pris mes marques à Fort Royal, lorsque je fus sollicité par le capitaine du corps de garde de Sainte-Luce. Il avait envoyé un messenger à mon cabinet, pour m'annoncer qu'un homme avait été retrouvé mutilé et mourant sur une plage au sud. J'attelai donc aussitôt mon cheval pour me rendre sur place et découvrir ce qu'il s'était passé.

» Deux heures plus tard, arrivé à destination, je fus conduit par le capitaine dans une des chambres du corps de garde, où un apothicaire s'affai-

rait à appliquer des baumes et panser des blessures sur le corps de la victime, qui respirait faiblement. Ce qui était perturbant c'est que l'homme blessé marmonnait en boucle les mois de l'année: janvier, février, mars, avril, mai, juin juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février... et cætera. »

Toumir fronça les sourcils et Isabelle s'était assise sur un tabouret de bar pour écouter l'histoire.

« Je m'étais dit que le pauvre homme devait avoir perdu la tête, alors je fis signe à l'apothicaire et au capitaine de me rejoindre dans le couloir pour discuter. Je leur demandais ce qui lui était arrivé, le capitaine me répondit qu'il avait été retrouvé sur la plage par des cueilleurs de noix de coco, en sang, ses habits déchirés et lacéré sur tout le corps. L'apothicaire ajouta qu'en le déshabillant pour commencer à le soigner, il avait remarqué avec horreur qu'on l'avait séparé de ses testicules. Selon lui il avait perdu trop de sang et ses chances de survie étaient minimes. Je décidai alors de tenter le tout pour le tout et de l'interroger tant qu'il était encore en vie. À mes deux premières questions, je n'eus comme réponse qu'une répétition des douze mois de l'année. Après ma troisième tentative, il se mit à crier: « Des pirates! Des hommes habités par le Mal! Ils ont attaqué notre navire de commerce et nous ont tous massacrés! » Je lui demandai alors de me donner des précisions sur ces pirates. Et il me répondit à peu près ceci: « Ils s'appellent entre eux par les douze mois de l'année pour taire leurs véritables noms. Ils sont sans pitié, des démons je vous dis! DES DÉMONS! ». Je lui suggérai alors de se calmer, essayant de le rassurer en lui promettant sécurité et justice. Mais il était entré dans une sorte de frénésie, comme une ultime explosion d'énergie. « Le capitaine Décembre est terrifiant, mais méfiez-vous de Juin! MÉFIEZ-VOUS DE JUIN! ». Ce furent ses derniers mots car dans un sursaut il se leva de son lit, provoquant une violente hémorragie: ses bandages au niveau de l'entrejambe lâchèrent et un long flot de sang gicla à ses pieds. Puis ses jambes se dérochèrent et il tomba mort dans mes bras. »

Alexandre avait raconté son souvenir le regard dans le vague, fixé sur sa perruque posée devant lui sur le bar et lorsqu'il releva la tête ce fut pour découvrir le visage grave de Toumir et les yeux humides d'Isabelle.

– Peut-être que vous comprenez maintenant mon inquiétude?

– C'est horrible! commenta Isabelle avec une voix tremblante. Mais qui peut être assez cruel pour torturer un homme de la sorte?

– Des individus autrement plus sérieux que ceux qui ont interpellé notre ami ici présent. répondit-il en montrant du pouce Toumir. D'ailleurs, pourquoi vous ont-ils provoqué?

L'homme aux dreadlocks prit une longue inspiration et sembla réfléchir quelques instants.

– J'ai entendu une partie de leur discussion, qui a éveillé ma curiosité. Et visiblement j'ai dû les regarder trop longtemps et au mauvais moment. Les gens n'aiment pas qu'on les fixe.

– C'est certain, ça rend la moitié des personnes mal à l'aise et l'autre moitié irritable, c'est un peu maladroit de votre part, sermonna Alexandre.

– Cela expliquerait l'énervement de cet homme qui a été si charmant avec moi, se persuada Isabelle. Je suis convaincue qu'il ne pensait pas à mal. Ce n'étaient sans doute que des paroles en l'air.

– Peut-être... concéda Alexandre. Mais des propos aussi insultants ne sont jamais prononcés par hasard. Par contre... continua-t-il en se tournant vers Toumir. Puisque vous avez laissé libre cours à votre curiosité, permettez-moi à mon tour de libérer la mienne: qu'ont-ils dit qui ait bien pu vous intéresser?

– Ils parlaient de la Larme des Vents, lâcha Toumir dans un soupir.

– Cette légende dont la moitié des clients parle en ce moment? demanda Isabelle. Il n'y a pas un soir où je n'entends pas cette histoire de pierre magique qui permettrait de contrôler le climat. C'est une belle histoire! Mais si cette relique existe vraiment et qu'elle tombe entre de mauvaises mains, ça pourrait être catastrophique...

– De tous temps l'homme a inventé des fables, remarqua Alexandre, personne n'a jamais trouvé le Saint Graal. Moi aussi j'en ai entendu parler de cette fameuse Larme des Vents et je n'y crois pas. Mais si vous voulez mon avis, cette histoire à dormir debout a tout de même du bon, car si elle occupe les pirates à courir après des chimères, c'est autant de soucis évités et surtout de vies sauvées.

– Espérons-le... espérons-le. marmonna tristement Toumir, laissant Isabelle et Alexandre perplexes.

Il avala d'un trait le fond de son verre de rhum, fouilla dans la poche de son sarouel en toile beige et posa sur le comptoir deux pièces d'un écu. Puis il salua l'un après l'autre ses interlocuteurs:

– Madame, merci pour votre hospitalité et pour la compagnie. Monsieur, merci pour votre sollicitude et vos conseils. Je vous souhaite à tous deux une bonne nuit.

Toumir reboutonna le haut de son gilet en daim brun tandis qu'il traversait la salle en direction de la sortie. Il ouvrit la porte en bois et une bourrasque chaude avec une forte odeur de mer fit voler ses rastas et claquer son sarouel. Il resta quelques secondes dans le courant d'air, tenant le battant et scrutant la nuit noire, puis sortit dans la lumière d'un éclair lointain qui révéla l'ombre des bateaux à quai et la pointe du Cap Salomon, qui plongeait dans une mer houleuse, de l'autre côté de la baie de Fort Royal.

Une fois la porte refermée et le grondement du tonnerre passé, Isabelle brisa le silence qui s'était installé.

— Il émane de cet homme une profonde mélancolie.